

Drones et robots. La guerre des futurs, Édouard PFLIMLIN,
2017, Levallois-Perret, Studyrama, 96 p.

Pierre Colautti

Le droit international des réfugiés face à une gouvernance mondiale
en crise

Global Governance in Crisis and the Impact on International Refugee
Law

El derecho internacional de los refugiados frente a una gobernanza
mundial en crisis

Volume 49, numéro 2, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055698ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055698ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Colautti, P. (2018). Compte rendu de [*Drones et robots. La guerre des futurs*, Édouard PFLIMLIN, 2017, Levallois-Perret, Studyrama, 96 p.] *Études internationales*, 49(2), 433–435. <https://doi.org/10.7202/1055698ar>

ambassades en tireront le plus de profit, le livre proposant une méthode d'analyse intéressante couvrant un large ensemble – comme Aballéa le revendique, l'ouvrage est une véritable tentative d'histoire totale, de « l'archéologie du quotidien » qu'elle applique jusqu'aux négociations politiques.

Pour le reste, l'auteure apporte de nombreux éclaircissements sur les relations franco-allemandes au début du 20^e siècle et son propos est particulièrement intéressant sur la période menant à la Première Guerre mondiale. On y découvre des épisodes particuliers, comme cette mission Haguenin de diplomatie parallèle juste après la fin de la Première Guerre mondiale. Le livre porte un regard particulier sur la diplomatie, cette conversation entre les États dont Aballéa suggère qu'elle s'épanouit et trouve sa dimension la plus importante non pas en temps de paix, mais en temps de crise et de confrontation, lorsque les diplomates tissent les derniers fils liant les communautés entre elles, les derniers points de contact. Après ce livre, on se prend à espérer lire un jour la réciprocité avec une histoire des ambassades d'Allemagne en France.

Louis CLERC
Département de science politique et
d'histoire contemporaine
Université de Turku
Turku, Finlande

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET SÉCURITÉ

Drones et robots. La guerre des futurs

Édouard PFLIMLIN, 2017,
Levallois-Perret
Studyrama, 96 p.

Les études sur la guerre ou *war studies* s'attardent régulièrement sur la place de la technologie dans le déroulement des guerres historiques et contemporaines, l'histoire ayant démontré que les innovations militaires ont su influencer l'issue de ces conflits. Toutefois, des mouvements de contestation ont émergé ces dernières années contre l'utilisation massive d'une technologie militaire en particulier : le drone. L'emploi massif qui en a été fait, notamment par l'administration Obama, s'inscrivait alors dans une volonté de ne plus exposer de soldats sur le champ de bataille, essentiellement après les conflits d'Irak et d'Afghanistan qui furent coûteux à la fois en argent et en vies humaines. Cette technologie est devenue le symbole de l'horreur de la guerre et de ses victimes civiles.

C'est donc dans un contexte d'interrogation et de réflexion citoyenne autour de l'utilisation des nouvelles technologies militaires que s'insère l'ouvrage d'Édouard Pflimlin, *Drones et robots. La guerre des futurs*. Fort de son expérience journalistique, et auteur du blogue « La guerre des robots » sur le site Internet du

journal français *Le Monde*, Pflimlin fournit un outil clair et accessible à tous. Si l'ouvrage se distingue par sa concision, il couvre l'ensemble des thématiques essentielles à la compréhension des enjeux de la robotisation des armées et de la pratique guerrière qui en découlera à l'avenir.

La guerre contre le terrorisme enclenchée après les attentats du 11 septembre 2001 a précipité l'utilisation croissante de la robotique. En premier lieu, les drones, ces avions sans pilotes et contrôlés à distance, permettent d'anéantir des objectifs (humains ou matériels) sans risquer la vie d'un pilote. Au-delà des drones aériens, l'invasion de l'Irak et de l'Afghanistan a permis de tester une multitude de robots, à la fois terrestres et maritimes. C'est notamment le cas des robots démineurs, popularisés par le film *The Hurt Locker*. Si les armées se sont lancées très tôt dans le développement de tels engins – dès le 19^e siècle avec les travaux de Nikola Tesla ou du capitaine Max Boucher – c'est que les robots peuvent éloigner les soldats du champ de bataille, et donc minimiser les pertes humaines. Ils peuvent remplacer les soldats dans les opérations dites dangereuses, sales (en zones contaminées par exemple) ou bien pour des tâches répétitives comme la surveillance.

L'intérêt des États pour la robotique militaire ne concerne plus seulement les principaux pays occidentaux. Pflimlin nous livre un état des lieux des effectifs

dans le monde. Les États-Unis et Israël sont les deux pays les plus avancés en la matière, mais de nombreux pays émergents ont déjà engagé des programmes de développement, y compris pour des robots armés. L'auteur détaille les projets naissants du Brésil et du Japon, mais aussi les projets plus anciens du Pakistan, de l'Iran, de la Turquie ou encore de l'Inde.

Les robots représentent un intérêt aussi bien d'ordre opérationnel qu'économique. Le marché de la robotique militaire, poussé par la lutte contre le terrorisme, est en pleine expansion et devrait tripler entre 2014 et 2020. Israël, la Chine et les États-Unis s'imposent pour l'instant comme les plus grands exportateurs de matériels robotiques.

Pflimlin cherche dans sa dernière partie à questionner les perspectives futures de l'emploi des drones et des robots. La tendance qui semble se dessiner est celle d'une augmentation considérable de la part des budgets de défense consacrée au développement de ces technologies, essentiellement d'ailleurs dans des programmes de robots armés. Si l'usage excessif et parfois illégal des drones par la CIA a fait naître des mouvements de contestation dans de nombreux pays, le déploiement potentiel de robots autonomes suscite déjà la mobilisation. Ces « systèmes d'armes létaux autonomes » – ou SALA – auraient la capacité de combattre et donc de tuer sans intervention humaine.

Une course à la robotisation est donc lancée entre les plus grandes nations. L'équilibre stratégique entre les puissances pourrait en être bouleversé. Les pays en avance dans le domaine de l'intelligence artificielle pourraient ainsi devenir les chefs de file de demain. Se posent néanmoins en arrière-plan des considérations éthiques, quant à la possibilité pour une machine de tuer sans autorisation humaine, qui semblent échapper au débat citoyen. Cet ouvrage a le mérite de rendre accessibles les connaissances essentielles à la compréhension de la robotique militaire, sa nature, son utilisation et ses conséquences.

La principale lacune de ce livre réside dans l'absence de bibliographie qui ne permet pas au lecteur d'approfondir les éléments abordés tout au long de l'ouvrage. Nous pouvons également regretter que l'auteur prenne position de manière aussi franche sur les systèmes autonomes plutôt que de fournir davantage de détails sur les positions des différents antagonistes. Par sa simplicité et son accessibilité, l'ouvrage encouragera chaque citoyen à participer au débat public sur l'utilité des politiques nationales de défense. C'est, finalement, l'un des principaux objectifs de celui-ci : la contestation de la mainmise des spécialistes de la question.

Pierre COLAUTTI
Hautes études internationales
Université Laval
Québec, Canada

US National Cybersecurity. International Politics, Concepts and Organization

*Damien VAN PUYVELDE et
Aaron F. BRANTLY, 2017, New York
Routledge, 238 p.*

Les récentes attaques informatiques contre des systèmes d'information nationaux stratégiques en Ukraine, ou encore les soupçons d'ingérence russe durant la campagne présidentielle américaine par les systèmes informatiques, démontrent plus que jamais l'importance de traiter ces sujets techniques au regard des relations internationales. Sous la direction de Damien Van Puyvelde (professeur assistant à l'Université du Texas à El Paso) et Aaron Brantly (professeur assistant à l'Université de Géorgie), *US National Cybersecurity: International Politics, Concepts and Organization* s'attelle à cette tâche en s'appuyant sur une approche multidisciplinaire. En s'intéressant particulièrement à la sécurité des systèmes d'information d'importance vitale aux États-Unis, liés aux infrastructures nucléaires ou militaires, l'ouvrage montre l'efficacité de la politique sécuritaire américaine en matière de cyberinformation et replace les différentes politiques engagées jusqu'ici dans le contexte des relations internationales. Il évoque plusieurs notions clés, des plus classiques, comme la dissuasion militaire, aux plus actuelles, comme le terrorisme.

Les différents contributeurs à ce livre viennent d'horizons